STREAMING opéra. MOUSSORGSKI : Boris Godounov, le 25 juillet 2025 (Dutch National Opera & Ballet), Kirill Serebrennikov / Vasily Petrenko

Noble arriviste, Boris Godounov concentre tous les pouvoirs, d'abord en tant que régent, puis comme tsar. La scène spectaculaire de son couronnement souligne pourtant l'omnipotence d'un empereur aux pieds d'argile… les fantômes du passé le rattrapent ; son ascension s'est construite sur le crime et le mensonge. Godounov en perdra le pouvoir, et la raison. Voici le portrait d'un ambitieux qui comme Macbeth est dévoré par la culpabilité suite aux méfaits qu'il a causés.

La Russie s'enfonce alors dans la corruption, les intrigues, la menace étrangère, les coups d'État. Dans une fresque opératique collective et fortement psychologique, Modeste

Moussorgski traite qui résonne dans le monde actuel : les extrêmes auxquels peut conduire la soif de pouvoir d'un seul homme. Le metteur en scène Kirill Serebrennikov intègre ses propres expériences en Russie pour présenter sa vision d'un opéra sur les troubles politiques et leurs conséquences.
Il s'intéresse aux effets des intrigues politiques sur la population. Le chef d'orchestre Vasily Petrenko fait ses débuts à Amsterdam à la tête de l'Orchestre royal du Concertgebouw. Une distribution de premier ordre est menée par le baryton-basse Tomasz Konieczny, célèbre pour sa capacité à se glisser dans la peau de ses personnages tant sur le plan vocal que dramatique ; le chanteur interprète pour la première fois le rôle-titre.

Dutch National Opera & Ballet
Moussorgski : Boris Godounov



Diffusé le 25 juillet 2025 à 19h CET
Disponible jusqu'au 25 nov 2025 à 12h CET / en replay pendant 4 mois après la diffusion.
Chanté en russe, anglais
Sous-titres en néerlandais, anglais / VOIR Boris Godounov depuis le **Dutch National Opera & Ballet** : https://operavision.eu/performance/boris-godunov-1

DISTRIBUTION
Boris Godounov : **Tomasz Konieczny**
Fiodor : David van Laar
Xénia : Inna Demenkova
Nurse : Polly Leech
Prince Vassili Chouiski : **Ya-Chung Huang**
Andrei Chtchelkalov : Jasurbek Khaydarov
Pimène : **Vitalij Kowaljow**
Grigori Otrepjev : **Dumitru Mîțu**
Marina Mniszek : Raehann Bryce-Davis
Rangoni : Gevorg Hakobyan
Varlaam / Mitioukha : Shen Yang
Missail / Boïar v Steven van der Linden
Aubergiste : Eva Kroon
L'innocent : Odin Lund Biron
Nikititch : Roger Smeets

Orchestre royal du Concertgebouw
Chorus of Dutch National Opera
Nieuw Amsterdams Children's Chorus

Musique
Modeste Moussorgski

Texte
Alexander Pushkin
Nikolai Karamzin

Mise en scène, scénographie et costumes : Kirill Serebrennikov
Direction musicale : Vasily Petrenko

STREAMING OPÉRA. MOUSSORGSKI : Boris Godounov par Olivier Py, dim 4 mai 2025 / Culturebox [Capitole de Toulouse, déc 2023]

Culturebox diffuse le Boris Godounov à l'affiche du Capitole de Toulouse / Opéra national de Toulouse, en déc 2023, mis en scène par Olivier Py

« Boris Godounov », sommet absolu de l'opéra russe, est un opéra en sept tableaux de Modeste Petrovitch Moussorgski. L'Opéra national du Capitole de Toulouse en présentait en nov-déc 2023, une nouvelle production scénique dans la version initiale de 1869.

Le grandiose chef-d'œuvre de Modeste Petrovitch Moussorgski nous plonge dans les sombres années fondatrices de l'empire russe : le tsar Boris, qui a accédé au trône au prix d'un terrible crime, vacille et s'effondre sous le poids de sa mauvaise conscience. La culpabilité le ronge et dévore son

esprit hanté par les démons qui l'ont porté sur le trône…

La musique, somptueux monument choral et orchestral aux nombreuses évocations folkloriques, sonde les abîmes de l'âme russe. La basse biélorusse Alexander Roslavets, membre de l'Opéra de Hambourg, interprète le rôle-titre pour la première fois et fait ses débuts au Capitole. La mise en scène de cette nouvelle production est signée **Olivier Py**, maître des univers tourmentés de la tyrannie, fin analyste des psychés coupables, torturées, aux portes de la folie…

L'Orchestre national du Capitole est dirigé par le chef letton **Andris Poga**, lequel assure ainsi sa première direction musicale dans la fosse du Théâtre du Capitole.

VOIR BORIS GODOUNOV / Olivier Py sur Culturebox :
https://www.france.tv/spectacles-et-culture/

MOUSSORSGKI : Boris Godounov
TOULOUSE, Opéra national du Capitole
Dimanche 4 mai 2025 à 22.30 sur Culturebox et sur france.tv



DDM-MICHEL VIALA L’OPERA DE MOUSSORGSKI BORIS GODOUNOV AU THEATRE DU CAPITOLE

Photos : Mirco Magliocca

Capté en décembre 2023
Inédit / Réalisation : François Roussillon – Frédéric Savoir

Plus d’infos sur le site du Capitole de Toulouse / Boris Godounov par Olivier Py [nov – déc 2023]: https://opera.toulouse.fr/boris-godounov/https://opera.toulouse.fr/boris-godounov/

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, les 14 juin 2024. MOUSSORGSKY : Boris Godounov. L. Batinic, F. Rougier, N. Guliashvili, A. Teliga… Jean-Romain Vesperini / Dmitry Sinkovsky.

On avait connu le chanteur/violoniste Dmitry Sinkovky contre-ténor et violoniste (baroque), et voilà que l'on retrouve le caméléon russe comme chef d'orchestre, cette fois, à l'Opéra Grand Avignon – où le perspicace Frédéric Roels l'a engagé pour diriger cette production de *Boris Godounov* de Modest Moussorgski (dans sa première mouture de 1869 en 7 tableaux, donnée sans entracte et s'achevant sur l'agonie du héros, c'est-à-dire sur les raucités bizarres de ce premier jet, la plus proche du drame de Pouchkine….), dans une mise en scène signée par Jean-Romain Vesperini, dont on se souvient du travail sur le Dante de Benjamin Godard à l'Opéra de Saint-Etienne, il y a quelques saisons de cela.



Dans cette coproduction avec l'Opéra de Monte-Carlo, le metteur en scène français a fait le choix de morceler en deux l'espace scénique (décors signés par **Bruno de Lavenère**), avec une partie haute qui correspond à celle du pouvoir (Boris, les Boyards), et une basse où officie le peuple/le chœur. Une division de l'espace qui se veut également isolement psychique du héros, comme dans la première scène où Boris apparaît seul et pensif sur son trône, ou durant la scène de son hallucination où l'immense icône du christ en majesté disparaît derrière des zébrures sanguinolentes (images vidéo d'**Etienne Guiol**), la marque du crime de sang qui ronge jusqu'à son agonie finale le Tsar infanticide. Pour le reste, ainsi découpé en sept tableaux, l'ouvrage quitte la trame épique chère aux opéras historiques du XIXe siècle pour plonger les spectateurs dans l'immémoriale histoire de la Russie, en gagnant le prodigieux statut de livre iconique. Au crédit du spectacle et des fastueuses images qu'il engendre (une mention

au passage pour les somptueux costumes d'**Alain Blanchot** !), il faudra mettre celui d'une fine direction d'acteurs, particulièrement fouillée en ce qui concerne le rôle-titre, et une aptitude à manier les grandes foules, ce qui n'est pas tâche si facile sur le plateau provençal, qui n'est pas celui de Bastille ou même Montpellier.



Au centre de la production, le Boris du baryton-basse croate **Luciano Batinic**. Avec un timbre moins sombre que de coutume dans cet emploi, il ne se montre pas moins impressionnant par l'intensité de sa présence, que par sa concentration intérieure qui fait bien du monologue du II la clé de voûte de la partition. On gardera en souvenir la dernière image où le Tsar agonisant sur le sol se voit couvrir par la foule de fleurs et de terre… Face à lui, la basse géorgienne **Nika Guliashvili** a maille à partir avec la tessiture parfois haute du personnage de Pimène, alors que le registre grave s'avère sonore à souhait. La troisième basse de la production, l'ukrainien **Alexander Teliga**, est en revanche tout à fait à sa place dans la partie de Varlaam, en parfait accord avec la vocalité de son truculent personnage. En Grigori, le ténor **François Rougier** impressionne, et la voix s'est bien développée depuis la dernière fois que nous l'avions entendu, en plus de posséder toute la fougue requise par son personnage. Le Chouïski du ténor croate **Kresimir Spicer** pose un cas de conscience, car si la voix est de toute beauté et d'une incroyable puissance, elle n'a rien du caractère insidieux et inquiétant pour rendre pleinement justice à cette figure, et il est plus crédible dans celle de Missaïl, personnage qu'il incarne également, avec cette respiration comique qui lui sied (au sein de ce sombre récit). De son côté, **Blaise Rantaonina** incarne un bouleversant Innocent, alors que la partition originale redonne tout son intérêt à Shchelkalov, un **Jean-**

François Barron tout d'énergie brute. La mezzo française **Estelle Bobey** est tout à fait crédible avec son Fiodor svelte (malgré un manque de projection vocale qui s'amplifiera avec le temps), tandis que la jeune **Lysa Menu** est la plus touchante des Xenia. *Last but not least*, l'excellente mezzo russe **Svetalana Lifar** offre de sensuelles et opulentes répliques dans son double rôle de La Nourrice et de L'Aubergiste ! Un mot, enfin, sur le **Chœur de l'Opéra Grand-Avignon**, qui réussit un parcours sans faute, remarquablement préparé qu'il est par **Alan Woodbridge**.

Ce superbe travail d'équipe, qui ne pouvait s'accommoder du pittoresque de l'acte polonais, justement écarté, sort encore renforcé par le choix des verdeurs de l'orchestration originale comme de la direction incisive, toujours d'une tension extrême, de **Dmitry Sinovsky**, décidément "au top" dans tous les domaines, surtout que l'**Orchestre National Avignon-Provence** donne le le meilleur de lui-même ce soir… La réussite de la soirée repose en grande partie sur leurs épaules !

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, les 14 juin 2024. MOUSSORGSKY : Boris Godounov. L. Batinic, F. Rougier, N. Guliashvili, A. Teliga… Jean-Romain Vesperini / Dmitry Sinkovsky. Photos (c) Cédric Delestrade.

VIDEO : Boris Godounov selon Jean-Romain Vesperini à l'Opéra de Monte-Carlo

.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées (du 28 février au 7 mars 2024). MOUSSORGSKY : Boris Godounov (version 1869). A. Roslavets, V. Bunel, L. Dufy… Andris Poga / Olivier Py.

Il y a un peu plus de deux ans l'Europe vivait encore dans une paix relative, malgré des vents funestes qui s'élevaient à l'Est. Désormais les hivers, les printemps et les étés se sont succédé avec leur vagues de vie, alors que sur les plaines fertiles d'Ukraine, la mitraille gronde et le fusil remplace le doux chant des *dumkas*. D'aucuns font croire que la Russie est un pays barbare depuis des siècles. L'affirmation est galvaudée parce qu'un aussi vaste territoire a su s'imposer par le feu et le sang mais aussi par le génie brillant de ses expressions artistiques aussi étincelant que la première neige d'hiver. L'histoire russe est traversée de périodes de grande confusion, peut-être que la flamme fataliste chère à ses romanciers s'est nourrie de la nature complexe de la construction de son état. A la suite du plus long règne de l'histoire de la Russie, celui du terrible Ivan IV (1533-1584), la très jeune nation s'est embourbée dans près d'un siècle chaotique de divisions et guerres intestines. C'est finalement en 1689 que Pierre Ier, dit le Grand, va stabiliser la situation institutionnelle définitivement à la suite des réformes de son père Alexis Ier dit le « Très paisible ».

Temps troublés



Curieuse situation que cette période appelée le « Temps de troubles » où est puisée la paille qui sert à fourrer l'épouvantail des régimes extrêmes. Ni révolution, ni guerre civile, cette période est surtout traumatisante pour la Russie comme une époque où la nation et la culture russe ont failli disparaître sous la tutelle des puissances de la région, la Suède et surtout la Pologne qui a mis le pays sous sa tutelle. Voilà l'origine du sentiment paranoïaque contre l'occident qui « justifie » tous les excès.

C'est en 1598 que le boyard Boris Godounov est couronné tsar, sous le nom de Boris Ier. Il règnera jusqu'en 1605, chassé par les polonais et le peuple exaspéré. Il ne laisse comme souvenir que celui d'un être fruste qui a surtout veillé à ses intérêts et ceux de sa caste. Et ce Boris Ier a eu une carrière dont rêveraient des jeunes politiques qui font la une des magazines français, avant de devenir tsar il a été

« premier ministre » d'Ivan IV. Même dans des temps de crises, les ambitieux à la petite semaine arrivent à leur fins, mais pas pour longtemps. La vraie nature des cuistres apparaît quand ils atteignent les plus hautes responsabilités. Dans la solitude du sommet, le vent souffle fort et emporte même les mauvaises herbes durement enracinées.

La vie, souvent exagérée, du tsar Boris a eu moult adaptation dont la plus connue est celle du grand Pouchkine. Habitué à gloser et déformer par souci poétique toutes les figures historiques de ses écrits, le poète a dépeint un Boris Godounov en proie à ses tourments et le condamne pour l'assassinat du jeune Tsarevitch Dimitri qu'il n'aurait même pas commandité dans la réalité historique. **Modest Moussorgsky** s'est emparé de cette fable historique pour en faire un monumental opéra en 1869 – remanié et augmenté en 1872. Ce compositeur n'est pas le seul musicien a avoir adapté l'histoire de Boris Ier à l'opéra, dès 1710, Johann Mattheson en fera un très bel opéra qui restera enseveli dans des archives allemandes confisquées en 1945 jusqu'en 2005. Le Boris Godounov de Mattheson verra le jour à Kiev, et finalement aura son heure de gloire en 2021 à Innsbruck.

Le **Théâtre des Champs-Elysées**, accueille la production somptueuse du Théâtre du Capitole de Toulouse, créée en novembre 2023. Pour l'occasion l'intrigue de la version de 1869 a été choisie avec son côté plus concis. La mise en scène est du grand **Olivier Py.** Subtilement il fait des références à l'actualité coercitive et nostalgique de la Russie actuelle en montrant l'indéniable rapport entre l'empire déclinant de 1605 et notre époque. Chaque tableau est brossé avec un souci du mouvement, des couleurs qui vont du doré des icônes au cramoisi des braises de la révolte. Les structures qui composent le décor suivent la trame narrative avec un luxe d'ambiances qui laissent pantois. Les chanteurs ont un sens des répliques, le geste est souple et l'on saisit aisément le drame du tsar Boris.

Hélas, la direction d'**Andris Poga** n'a pas su éveiller la moindre nuance et c'est une belle déception, surtout dans le cas de la partition aux mille couleurs de Moussorgsky. L'on

regrettera que l'ennui a semblé se figer dans un choix de *tempi* trop monotones, on se noie dans les grandes pages de chaque tableau comme dans un océan de tourbe. L'**Orchestre National de France** manque d'enthousiasme ce qui finalement n'est pas étonnant d'une institution fatiguée, aux réflexes maladroits et nonchalants. En revanche le **Choeur de l'Opéra national du Capitole** sont remarquables, vifs, intelligibles et d'une grande cohésion. Les pages chorales sont un grand moment de musique et l'on retrouve avec plaisir la plume grandiose du compositeur.

Andris Roslavets remplace Matthias Goerne et s'avère un Boris correct quoiqu'un peu scolaire par moments. Face à lui le « faux Dimitri » Grichka d'**Airam Hernandez** a une très belle voix de ténor mais aussi reste un peu en retrait alors que son rôle veule aurait pu le pousser un peu plus dans l'agilité. De toute la distribution, deux rôles ont vraiment brillé. La divine Xenia de **Lila Dufy**, que nous avions déjà remarqué lors du concours Voix Nouvelles 2024. Avec un timbre riche et brillant elle a rendu justice à ce rôle trop court mais magnifique. Le jeune héritier Fiodor est campé par **Victoire Bunel** dont nous ne tarirons pas assez d'éloges sur l'agilité et le phrasé ainsi que sur la belle couleur de son timbre.

Soirée en demi-teinte pour une histoire à la couleur du nadir, aussi sombre que le passé où elle se tapit. Et pourtant, Boris Ier est le antihéros parfait, l'ambitieux puni par ses propres démons. C'est un sage avertissement aux futurs apprentis politiques qui ne font que grimper sans voir que le précipice est toujours plus proche du sommet que de la base.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées (du 28 février au 7 mars 2024). MOUSSORGSKY : Boris Godounov (version 1869). A. Roslavets, V. Bunel, L. Dufy… Andris Poga / Olivier Py. Photos (c) Mirco Magliocca.

VIDEO : Trailer de « Boris Godounov » selon Olivier Py au

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre National du Capitole, le 24 Novembre 2023. MOUSSORGSKI : Boris Godounov. A. Roslavets, R. Scandiuzzi, A. Hernandez… Olivier Py / Andris Poga.

Boris Godounov de **Modest Moussorgski** est un opéra sombre, refusant toute séduction au public, surtout dans sa partition originale en 7 tableaux de 1869. Cette version est aujourd'hui bien connue du public. A Toulouse, *Boris* a été donné dans cette version en juin 1998 dans une mise en scène de Nicolas Joël, avec Michel Plasson à la baguette. Puis en février 2014, c'est Tugan Sokhiev qui avait offert une version de concert absolument bouleversante de théâtralité. Mais jamais une version scénique si puissante n'avait été vue *in loco*.



Olivier Py avec un soin méticuleux et une intelligence redoutable nous délivre sa vision. Il s’agit de prendre le plus de recul possible avec la psychologie et de faire des personnages des archétypes. La situation du tyran choisi par son peuple passif et vil n’est pas originale en elle-même. Aussi, dès le lever du rideau, nous sommes dans un lieu neutre où des mercenaires maltraitent une foule infantilisée. Tous les conflits anciens ou contemporains sont ainsi présents. C’est toujours le peuple qui est nié avant d’être décimé. Ainsi, l’avènement de Boris, son couronnement, ses abus de pouvoir, sa peur de la chute arrivent sans surprises. Et dans la fin choisie par Olivier Py, nous assistons bien à la mort du tyran, et ensuite à l’avènement du suivant : c’est comme une machine infernale qui jamais ne s’arrêtera. Cette vision essentiellement mélancolique va teinter toute la mise en scène. Le décor est gris, les lumières blafardes ou froides. Les décors, en tous cas vus depuis le parterre, sont écrasants

avec de grands murs ou des immeubles immenses qui ferment l'espace. Le peuple rangé dans des cases représente un peu des icônes tout en or. Les costumes sont sombres ou dorés, mais toujours symboliques. Cette absence de nuance est également l'apanage des tyrannies d'état. Cette Russie symbolisée est comme hors sol, elle nous interpelle avec brutalité.

Et l'analogie avec les manières de Poutine aujourd'hui n'est même pas voilée. Ainsi on retrouve sur scène l'immense table actuelle du Kremlin et son lustre. Lorsque sa paranoïa se développe, Boris ira s'y réfugier et montera dans ce lustre vers les cintres comme pour échapper au faux Dimitri aperçu dans son délire. On retrouve toutes les habitudes des tyrans et la plus machiavélique consiste à réécrire l'histoire. Cette question centrale dans le conflit russo-ukrainien est clairement mise en lumière. Jusqu'à la disparition et au meurtre du petit Dimitri qui évoque les enlèvements d'enfants contemporains en Ukraine. Cette subtile mise en abyme est d'une tristesse insondable, elle marque durablement les esprits. C'est intelligent, brillant et sinistre à la fois. Le travail scénique avec les acteurs est d'une précision chirurgicale, cette perfection donne aussi un caractère glacé, glacial et glaçant. Toute sympathie, tout apitoiement, tout rapprochement sont donc interdits, à l'inverse du travail de mises en scène « classiques », comme en avait pu proposer une Nicolas Joël en 1998. Dans cette mise en scène si aiguë, les chanteurs ne peuvent pas s'épancher, ni nouer de relations entre eux. Chaque stéréotype reste seul. Cette sensation de solitude totale participe au malaise général.

Olivier Py a trouvé dans le chef **Andris Poga** un complice qui va évacuer toute sensibilité dans la partition, tout épanchement, tout lyrisme. La direction d'Andris Poga est froide, tout à fait globale, toujours entière, jamais subtile. La partition est un bloc plein d'aspérités – que rien ne peut entamer. Les acteurs, si précisément corsetés sur le plan scénique et musical, ne peuvent exprimer leurs affects.

Vocalement Boris ne peut, comme cela est possible aux basses nobles titulaires du rôle, jouer avec son timbre. Les nuances, les *rubati* pour exprimer les affres de cette âme tourmentée, complexe et malade sont trop rares. La voix d'**Alexander Roslavets** est puissante, plutôt centrale (plus baryton que basse) et sans riches harmoniques graves. Le Pimène de **Roberto Scandiuzzi** est ainsi bien plus charismatique au niveau vocal, et son personnage de moine gagne même quelque truculence. Le Faux Dimitri d'**Airam Hernandez** a vocalement une belle présence et un coté inquiétant qui donne sens aux terreurs de Boris. Cela rend crédible sa prise de pouvoir juste avant le rideau final. Le seul personnage qui garde une sensibilité et qui transmet une émotion forte au public est l'innocent. Il est le premier personnage vu sur scène et cette présence forte par sa fragilité assumée reste dans les mémoires. La voix de **Kristofer Lundin** est très expressive, et son jeu poétique très émouvant. Tous les autres personnages sont très stéréotypés. Ils en deviennent secondaires, malgré des voix intéressantes pour toutes et tous – le baryton russe **Mikhail Timoschenko** se dégageant le plus avantageusement.

Le **Chœur de l'Opéra national du Capitole** chante fort mais ne touche pas par manque de nuances et de variété de couleurs. L'assise des basses n'est pas assez solide pour sonner véritablement « russe ». Au final, c'est un sentiment trouble qui gagne. Une sorte d'inéluctable, particulièrement mélancolique, domine la soirée. Si scéniquement, c'est un travail saisissant, côté musique nous restons sur notre faim et repensons au *Boris* en version scénique qui nous avait tant ébloui et touché en 2014 dirigé par Tugan Sokhiev (avec la voix d'airain de Feruccio Furnaletto dans le rôle-titre). La partition de Moussorgski y était autrement magnifiée…

CRITIQUE. Opéra. TOULOUSE. Théâtre du Capitole, Le 24 Novembre

2023. Modeste Moussorgski (1839-1881) : Boris Godounov (version de 1869). Nouvelle production. Mise en scène, Olivier Py ; Collaboration artistique, Daniel Izzo ; Décors et costumes, Pierre-André Weitz ; Lumières, Bertrand Klilly. Distribution : Boris, Alexander Roslavets ; Fédor, Victoire Brunel ; Xénia, Lila Dufy ; La nourrice Svetlana Lifar ; Prince Chouski, Marius Brenciu ; Chtchelkalov, Mikhael Timoshenko ; Pimène, Roberto Scandiuzi ; Grigori/Le faux Dimitri, Airam Hernandez ; Missail, Fabian Hyon ; L'aubergiste,Sarah Laulan ; l'Innocent, Kristofer Lundin ; Chœurs et maitrise du Capitole (direction : Gabriel Bourgoin) ; Orchestre national du Capitole de Toulouse. Direction, Andris Poga. Photos : Mirco Magliocca.

VIDEO : Olivier présente « Boris Godounov » dans sa mise en scène au Théâtre national du Capitole de Toulouse

---

France Musique, mer 7 déc 2022, 20h. MOUSSORGSKI : Boris Godounov (SCALA, Chailly)



France Musique, mer 7 déc 2022, 20h. MOUSSORGSKI : Boris Godounov (SCALA, Chailly). – Rituel immuable : le 7 décembre, jour de la Saint-Ambroise (le patron de Milan), la Scala lance sa nouvelle saison ! A l'affiche cette année, Boris Godounov de Moussorsgki dans sa version en un prologue et trois actes de 1869 (première version, sans l'acte polonais ajouté plus tard). L'ouvrage a un lien particulier avec la Scala : c'est ici qu'il connut sa première italienne en 1909, et c'est ici surtout que quelques décennies plus tard, Claudio Abbado en dirigea une production mémorable – … **Riccardo Chailly** était alors l'assistant d'Abbado ! Aujourd'hui directeur musical de la Scala, Chailly aborde pour la première fois le chef d'œuvre lyrique russe. D'après Pouchkine qui voulait inscrire son personnage de Godounov dans la lignée d'un Macbeth de Shakespeare, le Boris de Moussorgski fixe les éléments de l'opéra russe romantique, tout en brossant le portrait d'un monarque couronné déjà rongé par les crimes qu'il a commis pour régner… En déc 2021, la Scala avait mis à l'honneur le Macbeth de Verdi pour ouvrir sa saison nouvelle… un an plus tard, voici donc Boris Godounov, réflexion clinique sur la brutalité et la solitude du pouvoir. Avec dans le rôle-titre la basse russe Ildar Abdrazakov, dans la mise en scène du Danois Kasper Holten.

Polémique … Répondant à la crainte des autorités ukrainiennes en Italie qui s'insurgeaient du choix de ce titre pour ouvrir la saison milanaise, Dominique Meyer, le surintendant de la Scala de Milan rappelait dans Musique Matin au micro de Jean-Baptiste Urbain, que Godounov est loin de faire l'apologie d'un régime : « un opéra qui narre de manière assez abrupte le destin de ce tsar qui a tué pour arriver au pouvoir et qui n'hésite pas à tuer pour continuer. Une parabole sur le destin des dictateurs, et sur le destin du peuple russe »…

_____

Modest Petrovitch Moussorgski : Boris Godounov
Représentation donnée en léger différé depuis le Théâtre de la Scala à Milan Soirée de gala d'ouverture de la Saison lyrique
Opéra en quatre actes dans sa version de 1869 sur un livret du compositeur Modeste Moussorgski d'après le drame du même nom d'Alexandre Pouchkine et sur l'Histoire de l'État russe de Karamzine

Concert d'ouverture de saison de la Scala de Milan Boris Godounov de Moussorgski
Riccardo Chailly, direction Mercredi 7 décembre, 20h-22h30

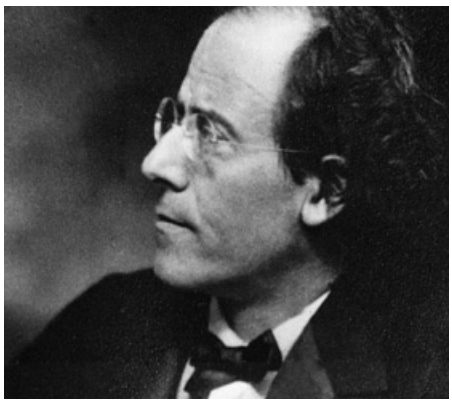
Distribution
Ildar Abdrazakov, baryton-basse, Boris Godounov, Tsar de Russie
Lilly Jørstad, mezzo-soprano, Fiodor, le jeune fils de Boris, héritier du trône de son père
Anna Denisova, soprano, Xenia, la fille de Boris
Agnieszka Rehlis, contralto, La nourrice de Xenia
Norbert Ernst, ténor, Le prince Vassili Chouïski
Alexey Markov, baryton, Andreï Chtchelkalov, Clerc du conseil boyard
Ain Anger, basse, Pimène, Un vieux moine
Dmitry Golovnin, ténor, Grigori
Stanislas Trofimov, basse, Varlaam, Un moine vagabond
Alexandre Kravets, ténor, Missaïl, Un moine vagabond
Maria Barakova, mezzo-soprano, L'aubergiste
Yaroslav Abaimov, ténor, L'Innocent (Un fou-saint)
Oleg Budaratsky, basse, Capitaine de la Garde
Roman Astakhov, basse Mitioukha, un paysan

Choeur de la Scala de Milan
Orchestre du Théâtre de la Scala de Milan

Direction : Riccardo Chailly

Précédent programme radio « Coup de cœur CLASSIQUENEWS » :

_____



FRANCE MUSIQUE, lun 23 mars 2020, 20h. MAHLER : Symphonie n°3 en ré mineur. Fracas et dépression, mais combat et élévation, la Symphonie n°3 (en ré mineur) d'un Mahler âgé de 34 ans, suit le canevas d'une mystique personnelle, propre au compositeur qui ose dans l'écriture et le langage orchestral, renouvelé, expérimental, élargir le spectre musical comme peu avant lui. Mahler prolonge en cela l'expérience et l'ambition de Beethoven et Bruckner ; s'inscrit manifestement comme un symphoniste majeur au début du XXè, aux côtés de Richard Strauss.

Le texte énoncé par la mezzo soliste est extrait du **Zarathoustra de Nietzsche** : une exhortation adressée aux hommes, un appel, à la fois berceuse et prière, une invocation et une alerte pour que chacun s'interroge sur lui-même, sur le sens de sa vie terrestre. Le texte contient la clé de l'œuvre ; sans joie, sans dépassement de la souffrance, l'homme ne peut atteindre l'éternité. Encore faut-il qu'il atteigne cet état de conscience salvateur …
enfin spiritualisée en sa fin céleste, la 3ème Symphonie est aussi l'opus orchestral malhérien qui semble synthétiser toutes les directions déjà vécues dans ses opus précédents ; Mahler y compose comme le catalogue des espèces terrestres, un inventaire qui vaut sanctuaire écologique, prenant en compte dans une conscience inédite, la valeur du vivant, et des tous les genres animaux, une arche musicale et un bestiaire jamais exprimé ainsi auparavant (**III. poésie naturaliste et spirituelle du « Comodo. Scherzando. Ohne Hast!** »).

Tout se résout dans la dernier tableau (**IV. Adagio**) : « le plus aérien (aux cordes surtout), en jaillissements de lyrisme flexible et amoureusement déployé, un baume pour le cœur et l'esprit, après avoir passé tant d'épisodes si divers et contrastés. Le 6è mouvement final (« Langsam. Ruhevoll. Empfunde ») semble comme un choral fraternel et recueilli, embrasser tous les êtres vivants (hommes et animaux) et les couvrir d'un sentiment d'amour, irrépressible et caressant. Dans son intonation, sa pâte transparente, suspendue, le mouvement préfigure l'Adagietto de la 5è, ses amples respirations,s a couleur parsifalienne, sa ligne constante qui appelle et dessine l'infini…

_____

_____

FRANCE MUSIQUE, lun 23 mars 2020, 20h. MAHLER : Symphonie n°3 en ré mineur. Orchestre Symphonique de **Bamberg – Jakub Hrusa**, direction. **Bernarda Fink**, mezzo-soprano / Choeur de l'Orchestre de Paris. Concert enregistré **le 15 fév 2019** à Paris, Philharmonie.

LIRE aussi notre compte rendu critique de la Symphonie n°3 de Gustav Mahler par L'ON LILLE Orchestre National de Lille / Alexandre Bloch – avril 2019 : http://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-concert-lille-le-3-avril-2019-mahler-symphonie-n3-orchestre-national-de-lille-alexandre-bloch/

Compte rendu, opéra.

Toulouse.Halle-aux-Grains, le 3 février 2014. Modest Moussorgski (1839-1891) : Boris Godounov (version 1869). Ferrucio Furlanetto, Boris… Tugan Sokhiev, direction.

Le sacre lumineux de Tugan Sokhiev. *Il est incontestable que les astres protègent Tugan Sokhiev et confirment ses choix. Pouvait-il imaginer en choisissant de diriger en février 2014 Boris à Toulouse, Paris et en Espagne qu'il viendrait d'être nommé directeur musical du Bolchoï ? Tugan Sokhiev porte dans ses veines une absolue passion pour l'âme slave. Il a éduqué le public toulousain depuis ses débuts en lui proposant des interprétations vibrantes des symphonies, opéras et ballets russes. Ce soir, soir de fièvre sur scène et dans le public, tout se jouait de la légitimité de Tugan Sokhiev qui n'a pas encore 40 ans car nombreux sont ceux qui le considère comme l'un des plus grands chefs actuels, avec un potentiel encore méconnu mais perceptible. Le chœur basque, l'Orfeon Donostiarra, mi professionnel mi amateur est bien connu des toulousains. Le voir s'installer sur scène rappelle tant de bons souvenirs, Requiem de Verdi et de Brahms en particulier, et promet beaucoup. Le rituel de l'entrée des musiciens de l'orchestre permet de découvrir la formation du soir car à présent l'orchestre est assez nombreux pour permettre deux concerts le même soir et de varier les musiciens. Tout le monde s'installe et tous attendent l'entrée du chef.*



Simple, concentré et souriant Tugan Sokhiev adresse un regard circulaire à ses musiciens, choristes et chanteurs. Il ne prend pas sa baguette et dirige à main nue cette vaste partition. On ressent immédiatement son amour pour une musique âpre, sauvage, abrupte dans ses nuances et riches d'accords surprenants de modernité. La direction de Tugan Sokhiev est de tout son corps, son engagement est total mais ce sont ces mains qui créent le son, le sculptent, le malaxent. La beauté de cette direction est faite danse, énergie, émotion canalisée. Il a des yeux partout et donne chaque entrée, murmurant souvent le texte russe (surtout celui du chœur). Il semble connaître la partition par cœur et préparer chaque moment étonnant pour surprendre le public. Ainsi la disposition habile des cloches saisi de stupeur plus d'un dans la salle. Chaque chanteur, choriste ou soliste est accompagné dans ses lignes, chaque instrumentiste concerné par cette direction enveloppante. Chacun donne donc le meilleur de lui-même et le résultat est ahurissant. La rigueur alliée à la souplesse caractérisant la direction de Tugan Sokhiev apporte une étonnante clarté dans cette partition si sombre dont la structure nous apparaît dans toute sa beauté.

La version des origines, interprétée sans entractes (deux heures qui semblent légères) rend justice à la cohérence artistique intègre de Moussorgski et il est perceptible qu'il a dû lui couter d'ajouter l'acte polonais pour le « grand rôle féminin » et les ballets qui en affadissant le propos. Cet opéra est en fait un monument d'histoire et d'intelligence. Le pouvoir, ici en Russie (chez un homme qui veut devenir Tsar par tous les moyens) détruit l'âme. Mais de tous temps et partout dans le monde l'homme ne peut s'empêcher de courir à sa perte morale en cherchant toujours plus de pouvoir. Boris va juste un peu trop loin et sa chute concerne en fait tous les puissants. Ses remords sont celles d'un homme qui retrouve une introspection qui l'humanise à nouveau.
Pour ce Boris, ce vrai Boris de Moussorgski, Tugan Sokhiev a réuni une distribution sans faiblesse. C'est toutefois **Ferruccio Furlanetto** qui, sans entracte rappelons le, incarne scéniquement et vocalement toute la richesse de ce rôle. La voix est grande, la projection parfaite, la matière vocale est noble. Le vibrato est parfaitement contrôlé et le legato digne du bel canto. La rondeur de la voix, les couleurs et la gestion de la dynamique des nuances donnent une leçon de chant permanente. La diction est limpide et l'engagement de l'artiste qui chante par cœur est total. Il n'est pas surprenant avec de si grandes qualités, que la basse italienne ait conquis le public si exigeant du Mariinski comme du Bolchoï dans ce rôle écrasant. L'intelligence de cette interprétation permet une véritable évolution psychologique toute en finesse du personnage délirant qui est au final si humain . Si humain en confondant la recherche de pouvoir et d'amour.
Il n'est pas possible sans lourdeurs de parler de chaque chanteur. Tous ont été engagés de toutes leurs forces dans cette soirée. Avec ou sans partitions… Distinguons la basse Ain Anger, Pimène de la plus belle autorité morale. Comme Fulanetto, il est un grand Philippe II. A coté des ces sommets qui permet d'entendre deux des plus grandes basses du moment il faut distinguer les ténors qui avec la lumière de leurs

timbres apportent un contraste bienvenu. L'innocent de Stanislav Mostovoi est saisissant d'émotion. Marian Talaba est un jeune ténor prometteur et son engagement dans le rôle de Grigori est notable. Anastasia Kalagina est une Xénia touchante avec un beau métal dans le timbre. Sarah Jouffroy et Hélène Delalande ajoutent leur féminité dans cet univers si noir avec efficacité. Alexander Teliga en Varlaam est également inoubliable de présence.
Le Chœur Orfeon Donostiarra est imposant en nombre et peut donc impressionner dans les scènes grandioses. Mais c'est dans les moments plus divisés que la beauté des pupitres s'exprime le mieux, tant dans les choeurs d'hommes que de femmes.
Le public a été embarqué dans un voyage dans l'espace et le temps. Géographiquement, en Russie. Dans les temps d'avant les lumières humanistes. C'est peut être le voyage intime de l'homme de pouvoir qui se réveille à l'humanité de sa condition qui est le voyage le plus édifiant. La version noire, âpre et sauvage des origines a retrouvé sa splendeur ce soir. En version de concert sans entracte, rien ne distrait le public de son théâtre intérieur.
Tugan Sokhiev, maître d'oeuvre de ce projet offre une vraie réhabilitation du chef d'ouvre de Moussorgski. Un enregistrement serait bienvenu pour se souvenir de cette merveilleuse interprétation et en analyser les détails. Paris et l'Espagne vont bénéficier de cette émotion musicale inouïe, made in Toulouse.

Toulouse. Halle-Aux-Grains, le 3 février 2014. Modest Moussorgski (1839-1891) : Boris Godounov, version originale de 1869. Version de concert. Ferruccio Furlanetto : Boris ; Anastasia Kalagina : Xénia ; Ain Anger : Pimène ; Vasily Efimov : Missail ; Stanislav Mostovoi : L'Innocent ; John Graham-Hall : Prince Shuisky ; Garry Magee : Andrei Tchelkalov ; Pavel Chervinskiy : Nikitch, Mityukha ; Alexander Teliga : Varlaam ; Marian Talaba : Grigori ; Svetlana Lifar : Fiodor ; Sarah Jouffroy : La Nourrice de Xeni ; Hélène Delalande : L'Aubergiste ; Vladimir Kapshuk :

Un Boyard ; Chœur Orfeon Donostiarra : chef de chœur, José Antonio Sáinz Alfaro. Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Tugan Sokhiev : direction.

Illustration : © P. Nin